

La chapelle des Ursulines : une renaissance

Abandonnée pendant plusieurs dizaines d'années, la chapelle des Ursulines était presque en ruines à la fin du XX^e siècle. La toile goudronnée qui remplaçait la toiture laissait passer l'eau. Les tuffeaux désagrégés de la façade principale et de la corniche s'effondraient. Trois campagnes de travaux (2003-2005 pour l'extérieur, 2007-2008 pour l'intérieur, et 2011-2012 pour le chœur des religieuses) lui ont rendu son aspect d'origine. La chapelle restaurée est depuis 2008 un lieu d'exposition pour l'art contemporain.

Fermé en septembre 1792, le couvent des Ursulines est devenu une caserne. Il l'est resté pendant près de deux siècles, jusqu'au départ de ses derniers occupants, les gendarmes mobiles, en 1982. La chapelle a servi successivement de magasin, de boulangerie et d'écurie. Pour cette dernière affectation, les fenêtres le long de la route furent échanquées jusqu'au sol pour former de grandes portes. Le bâtiment fut divisé en deux niveaux par la construction d'un plancher, qui permit d'aménager un grenier au-dessus de l'écurie. Bien qu'inscrite en 1929 à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, la chapelle est laissée à l'abandon pendant des décennies, sans aucun entretien. En 1963, le Service du Génie envisage sa démolition. Le Conseil municipal, ne voulant pas supporter à la place de l'Armée les frais d'une restauration de la toiture, se résigne à cette destruction, demandant seulement qu'on démonte le fronton, « *cette pièce présentant un intérêt certain pour l'histoire de la commune* ». Finalement, la pose d'une toile goudronnée permet de gagner du temps en attendant une restauration bien hypothétique.

La chapelle des Ursulines remonte au milieu du XVII^e siècle. Sa construction fut entreprise aussitôt après l'installation des religieuses à la Davrais. Elles avaient acheté en 1643 cette propriété située à la sortie de la ville d'Ancenis, mais dans la paroisse de Saint-Géréon. La façade principale est de style *jésuite* : elle reprend le schéma de l'église-mère de l'ordre des Jésuites, le *Gésu* de Rome, et superpose des ordres antiques sur deux niveaux. De chaque côté de la porte, deux niches devaient abriter des statues, avant la Révolution. Ces statues apportaient un élément d'animation à cette architecture austère. Le dessin de cette façade est très rigoureux et très savant. On n'en connaît pas l'architecte, mais on sait que les Ursulines, dans l'Ouest, firent appel à des architectes renommés. « *Ce portail est d'un aspect quelque peu sévère, mais son ordonnance et la pureté de ses profils lui donnent une réelle beauté* », observait en 1933 Joseph Chapron, historien du pays d'Ancenis.

Aujourd'hui, l'intérieur de la chapelle est un grand volume vide, surmonté d'une charpente laissée apparente lors de la restauration. Le caractère dépouillé de ce beau volume correspond au goût de notre époque. Mais ce n'était pas celui des XVII^e et XVIII^e siècles. Les murs devaient être très ornés et la chapelle était pourvue d'un mobilier abondant. La charpente n'était pas visible : une voûte en plâtre ou en lambris, probablement peinte, la masquait. Un élément du décor intérieur a été retrouvé sur le mur de chevet au cours des travaux de restauration : une peinture murale, incomplète, qu'on devinait sous le badigeon militaire. Elle a fait l'objet d'un délicat travail de dégagement et de restauration. Elle représente deux « putti » (des enfants joufflus fréquemment utilisés dans l'art de cette époque) qui tiennent les pans d'un dais. Cette peinture surmontait un grand tableau placé au-dessus du maître-autel. Peinture et tableau se détachaient sur un fond ocre en partie conservé.

Les inventaires dressés par les autorités révolutionnaires au moment de la fermeture du couvent nous renseignent sur le mobilier. De nombreux tableaux étaient suspendus aux murs. On voit encore dans le chœur l'emplacement du grand tableau de « L'Adoration des Mages » qui surmontait le maître-autel. A côté de l'autel, un autre tableau représentait une « Descente de la croix ». Les documents mentionnent aussi des autels de marbre ou de bois, une chaire à prêcher, des stalles... La chapelle conservait le reliquaire de Sainte-Victoire - dont le corps avait été envoyé de Rome aux Ursulines en 1761 - et la statue en bois de la sainte. En 1792, tout le mobilier du couvent fut vendu. N'ayant pas trouvé d'acquéreurs, le grand tableau de « L'Adoration des Mages » et la chaire furent placés dans l'église paroissiale d'Ancenis, où l'on transporta solennellement les reliques de Sainte-Victoire. Mais l'église fut dévastée en 1793, ses statues traînées dans les rues et le corps de Sainte-Victoire brûlé sur le Champ du Moulin (aujourd'hui Place de la République). « L'Adoration des Mages » a probablement disparu au cours de ces événements. La tradition assure que les deux autels de marbre qui encadrent aujourd'hui le maître-autel de l'église paroissiale proviennent de la chapelle des Ursulines.

La chapelle est prolongée au sud par le « chœur des religieuses ». Cette aile greffée perpendiculairement sur la chapelle était réservée aux moniales. Elles y assistaient aux offices sans quitter la clôture et sans être vues des autres assistants. Le chœur des religieuses communiquait avec la chapelle par un arceau ouvrant dans un bras du transept. Une grille et un rideau le séparaient de la chapelle proprement dite. Transformé au XIX^e siècle en prison militaire, ce bâtiment était complètement ruiné. Il a été restauré en 2011-2012. La chapelle des Ursulines a ainsi retrouvé l'intégralité de son volume.

Bertrand Boquien